

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 10

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189707>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que le sien et qui a donné son affection à un étranger. Rien ne l'attache plus à la vie; elle désire mourir!

Tous les romans, comme celui de Werther, où héros et héroïnes ne veulent pas résister à leurs peines, prononcent de poétiques discours, font à la vie de touchants adieux qu'elle a lus avec passion, lui reviennent à la mémoire et exaltent son imagination jusqu'au délire.

La pensée du suicide est un accès de folie que toute douleur aiguë peut faire naître et que les mauvais romans ont le malheur de développer.

Certains livres, écrits souvent entre deux parties de plaisir, ont fait plus de ravages qu'une maladie contagieuse...

Céline a conservé une fiole pleine de laudanum que son père avait constamment auprès de lui pendant sa cruelle maladie. Elle sait que, pris à haute dose, c'est un poison mortel.

Le jour est bien choisi; sa mère, si oublieuse d'habitude, se souviendra sûrement de cette date..

La folie du suicide la rend cruellement inconsciente.

Elle prépare tout avec une ardeur fébrile, écrit une longue lettre à sa mère avec l'adresse: Mme veuve Duriage, retrace ses dernières pensées, et attend le soir, fermement résolue à accomplir son criminel dessein.

Cependant sa pâleur, son attitude brisée ont depuis le premier jour touché le cœur d'une sous-maitresse de vingt-quatre ans, l'Alsacienne Lucie Siebel, élevée à la meilleure des écoles, celle qui trempe l'âme pour les vicissitudes de la vie: le malheur et le travail.

Tout ce qui souffre l'attire comme une aiguille aimantée.

Ce jour-là, elle a le pressentiment qu'une tragédie s'élabore dans l'esprit de la jeune Méridionale; elle essaie plusieurs fois de causer avec elle, de l'arracher à ses préoccupations, mais elle n'obtient qu'une politesse d'une froideur capable de décourager les plus vaillantes.

Neuf heures ont sonné: les élèves se rendent au dortoir, chuchotent, se font gronder, se déshabillent avec lenteur et finissent par s'endormir.

A onze heures, un profond silence règne dans toute l'institution; la directrice en fait le tour avec sa vigilance accoutumée. Toutes les lumières s'éteignent, sauf les veilleuses suspendues de distance en distance au pied du lit des pensionnaires.

Céline se relève, s'enveloppe d'une robe de chambre, embrasse le portrait de son père et se met à genoux.

Pendant quelques instants, elle revoit, comme dans un tableau, les bords de la Méditerranée, Marseille, son heureuse enfance.

Elle étouffe les sanglots qui l'oppressent; ses larmes, longtemps contenues, coulent comme une pluie d'orage.

Elle a honte de sa faiblesse et prend le laudanum d'une main sûre; elle ferme les yeux et le porte à ses lèvres...

Au même moment, la fiole lui est enlevée, et avant qu'elle ait pu revenir de sa surprise, Lucie Siebel a ouvert la fenêtre et l'a jetée au loin, puis elle retourne vers Céline qu'elle prend dans ses bras comme un enfant malade.

— Vous souffrez donc bien, ma chère fille, pour commettre une irréparable faute?

— Oh! oui, je souffre... Mais de quel droit vous opposez-vous à ma volonté?... répond-elle toute frémissante.

— Du droit que donnent la compassion et la sympathie que votre douleur m'inspire. Moi aussi je connais l'infortune, mais quelles qu'aient été mes angoisses, j'ai toujours compris qu'on ne déserte pas plus la vie que le devoir, l'honneur, le drapeau.

— Vous n'avez pas vu votre mère se remarier?

— Non, mais j'ai vu mon père devenir fou à la suite de

l'invasion prussienne de 1870, et ma mère en mourir de désespoir.

— C'est affreux, cela, fit Céline, frissonnant de pitié.

— J'ai connu de plus infortunés que moi, cependant.

— Est-ce possible?

— Oui, ceux dont les parents ont failli à l'honneur, et qui ont vu la honte s'asseoir à leur foyer... Ceux-là mêmes n'ont pas le droit de mourir.

Plus la destinée est cruelle, plus il faut la combattre et poursuivre un noble but qui rachète le passé. Les uns ont à chercher la réhabilitation, moi je songe à servir la France dans la limite de mes forces, en ranimant le patriotisme dans la nouvelle génération d'Alsace-Lorraine. Je m'instruis pour cela, j'y songe nuit et jour.

Céline, nature d'élite, accessible aux grandes choses, se sentit humiliée de son égoïsme. Pauvre enfant gâtée qui n'avait rien entrevu de la vie au delà de son étroit horizon!

Elle se sentit pénétrée des effluves de cette amitié qui s'offrait à elle, le jour se fit dans son âme, elle se rattacha à la vie, la raison lui revint, elle eut horreur du suicide. Et pourtant, sans le dévouement de Lucie, l'irréparable malheur était consommé.

(A suivre.)

THÉÂTRE. — Dimanche 6 mars: *Le Naufrage de la Méduse*, grand drame en 5 actes. Le spectacle commencera par: *Un monsieur et une dame*. — Jeudi, 10 mars, représentation au bénéfice de M. Gaugiran: *Les Précieuses ridicules, le Dépit amoureux, le 2^e acte du Lion amoureux*. — C'est à bien des titres que ce bénéfice doit nous intéresser; il est pour nous une heureuse occasion de rendre un juste hommage à celui qui s'est fait apprécier, non seulement par son excellente direction, mais comme artiste distingué, comme homme d'un commerce on ne peut plus agréable, et auprès duquel on est toujours accueilli avec une amabilité parfaite. — Est-ce trop d'aller nombreux au théâtre jeudi, et de lui dire: Nous vous remercions pour toute la peine que vous vous êtes donnée, et revenez-nous l'an prochain? Non, ce n'est pas trop, c'est un devoir qui incombe à tous les amis du théâtre.

Réponses et questions.

La réponse au logogriphe de samedi est: *bœuf, œuf*. Nous avons reçu 36 réponses justes, et la prime est échue à M. F. Kurz, à Payerne.

L. MONNET.

On désire acheter la **1^{re} Série des Causeries du Conteur vaudois**, brochée et en bon état. S'adresser franco à O. C., poste restante à Rovray, près Yvonand.

Exposition de feu Chs. Humbert.

La vente des tableaux et études est prolongée jusqu'au 15 mars, au Cercle des Beaux-Arts 3, rue de l'Université, Genève. O. L. 243 G.

Une récente et importante découverte, l'**ABIÉTINE MARET**, extrait concentré de bourgeons et sève de pins des Alpes, permet à toutes les personnes délicates de la poitrine de se guérir chez elles sans changer leur mode de vivre. Plus d'asthmes, de bronchites, catarrhes, toux, etc. Guérison inespérée! 2 fr. 50 la bouteille. — **Abiétine Maret, à Coppet (Vaud)**.